



L'office « Beau soleil » : au temple du

corporatisme sectoriel ? « *Une citadelle à percer* ». Autre opération, autre risque admirablement assumé : Yan Maury, approche par une démarche dense et polyvalente le « controversé milieu hlm ». Pour ausculter la fin de l'État providence, il faut le voir à la fois d' « en haut » mais surtout « d'en bas ». Pour rendre compte des transformations institutionnelles et des pratiques générées par ces « entreprises sociales » que sont les organisations hlm, rien de tel que l'immersion dans une constellation apparemment « complexe, fermée, secrète ». Or, nous dit Yan Maury, cette puissante machine à produire des logements collectifs de masse est entrée dans un processus de transformation sociale où des secteurs et des acteurs entrent dans des jeux plus ou moins coopératifs avec d'autres secteurs, si l'on suit la théorie des jeux. A la lumière de ces luttes d'influence, c'est cependant la production de nouvelles valeurs fondatrices et le « rapport aux valeurs » qui intéresse Yan Maury. Les principes d'égalité de traitement, concurrencés dans les années 70 par ceux de rentabilité (prix du service), de concurrence (influence du marché) et de qualité deviennent des valeurs dès lors qu'ils sont adaptés à des enjeux sociaux, à des publics-cibles différenciés et à de nouvelles configurations. Yan Maury les désigne : la décentralisation et, avec elle, les terrains de contractualisation-négociation. Pour les organisations hlm en proie à de vives tensions, une des clefs de survie est fournie par le repositionnement local, autrement dit l'ancrage territorial face au pouvoir d'agglomération et face à d'autres acteurs, élus locaux et associatifs. Pour appréhender ce nouveau mode d'insertion et qualifier les hlm (mouvement social ? corporatisme en crise ? sur le déclin ?), Yan Maury s'inscrit dans un courant d'analyse inspiré de la sociologie qui se présente en pionnier, à l'écoute de la « parole des acteurs de proximité » : l'entreprise de cerner la figure de l'utilisateur hlm, ce destinataire des politiques publiques urbaines contemporaines dont encore peu d'analystes et peu de démarches d'évaluation font cas. La métaphore sectaire est délogée par la science du vrai-faux candide, arpenteur depuis 1986 de quartiers et d'hlm, sourcier d'impacts (celui d'une politique publique ; ceux du « désenchantement et de la difficulté de vivre », d'influences (le « modèle néo-libéral européen »), d'indices de bonnes pratiques, de jeux de pouvoirs, de liens sociaux et de stratégie *au nom de l'utilisateur* et ... d'essoufflements (l'exclusion ne fait plus profession ; essoufflement du « logement social » ; essoufflement professionnel du corporatisme hlm. Au total, c'est de dé-clôture qu'il s'agit : conquête des classes sociales ; fusion des organismes ; sous-traitance sociale associative ; diversification, réduction des frontières public-privé... Avec au bout l'exclusion. Au lecteur de faire son marché... "**Le logement, une secte ?**", *EspacesTemps.net*, Livres, 30.01.2003

<http://www.espacestems.net/articles/le-logement-une-secte/>